

**ITALIEN**  
**ÉPREUVE COMMUNE : ORAL**  
**EXPLICATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE**  
**Costanza Jori et Matteo Residori**

**Coefficient de l'épreuve : 2**

**Durée de la préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés : texte**

**Modalités de tirage au sort :** tirage au sort d'un ticket comportant deux textes au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents)

**Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun**

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun**

**Textes choisis :**

Giovanni Verga, *La roba*

Cesare Pavese, *Tra donne sole*

Giacomo Leopardi, *A se stesso*

Ugo Foscolo, *Alla sera*

Giovanni Pascoli, *La mia sera*

Cette année, l'épreuve commune portait sur un groupe de textes d'auteurs majeurs de la littérature italienne : il s'agissait d'extraits de romans et nouvelles et d'œuvres poétiques pouvant être rattachés aux principaux courants poétiques et narratifs des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Néanmoins la capacité de mise en perspective historique, ne serait-ce qu'à un niveau très général, dont ont fait preuve les cinq candidats, s'est avérée fort inégale. Certains candidats ont aussi été manifestement pénalisés par une pratique insuffisante de la langue italienne à l'oral, l'absence d'aisance dans l'expression et la connaissance trop sommaire du vocabulaire critique ayant d'inévitables répercussions sur la qualité de l'exposé. Enfin, l'accent mis par certains candidats sur les spécificités du travail stylistique et rhétorique, voire sur les aspects méta-poétiques, a parfois pris le pas sur une exposition plus simple et littérale du contenu, de la situation narrative, de la construction des personnages et de leurs relations, le lien entre analyse de la forme et du contenu ne s'avérant donc pas toujours très équilibré.

Le premier commentaire portait sur l'*incipit* de la nouvelle de G. Verga, *La roba*, tirée des *Novelle rustiche* (1883). Le candidat a dégagé une problématique autour de la présentation du

personnage de Mazarò, de l'opposition richesse/pauvreté, et du rapport entre l'homme et le paysage. Il a fait preuve d'une maîtrise inégale des outils critiques offerts par la narratologie : sensible au travail sur le rythme, les répétitions (malgré l'emploi abusif du terme anaphore), sur la parataxe et le polysyndète, il n'a pas su toujours exprimer avec clarté ce qu'il entendait par *lingua popolare* et *lingua orale*. La question essentielle de la focalisation – point de vue, dimension chorale du récit, emploi du discours indirect libre – n'a pas été suffisamment creusée, malgré de bonnes remarques sur l'emploi d'expressions proverbiales et imagées comme *aveva la testa ch'era un brillante*. Le candidat, qui n'avait pas réellement intégré dans son commentaire des notions d'histoire littéraire, a néanmoins montré dans l'entretien qu'il avait des connaissances de base concernant le vérisme. Le jury a relevé certaines confusions dans la caractérisation du paysage – qualifié de *industriale* – et de son rapport avec les personnages. Le candidat a surtout été pénalisé par une élocution hachée, des flottements autant dans la construction des phrases que dans la maîtrise du vocabulaire (solécismes, fautes d'accent et d'accords, gallicismes comme l'emploi de *finalmente* pour traduire *enfin*, barbarismes comme *violamente*, *laboro*).

La deuxième explication a porté sur l'*incipit* du *romanzo breve* de Cesare Pavese, *Tra donne sole*, (1949), une narration à la première personne. Cela permettait à la candidate d'axer son explication sur la caractérisation du personnage de Clelia, sur son rapport au monde et aux autres, ainsi qu'à l'atmosphère de sa ville natale, Turin, où elle revient après avoir fait carrière à Rome dans une maison de mode : en effet, la compréhension de la situation narrative ne nécessitait pas de recourir à des éléments extérieurs. La candidate a fait preuve d'une maîtrise satisfaisante de la langue italienne et du vocabulaire critique. La lecture du texte a été aisée et fluide, l'explication a été menée sans fautes d'accent majeures. La candidate s'est efforcée de mettre en relief le mouvement interne du texte, le passage du style descriptif au bref intermède dialogué ; le fil conducteur de la solitude a été souligné, ainsi que le rôle de la réminiscence, le surgissement de la sensation à l'intersection du passé et du présent. Cela étant, l'évocation d'une "poétique citadine" à propos de la description de l'atmosphère urbaine du Carnaval dans la première partie, assortie d'expressions comme « *prosa poetica* », « *onirismo* », « *malinconia* », a laissé le jury perplexe. Ce qui prime en effet c'est la distance, l'absence d'émotion et d'abandon, le sentiment d'étrangeté du personnage vis-à-vis de l'atmosphère festive de la ville natale. En ce sens, la référence initiale à l'image des *saltimbanchi* et *venditori di torrone*, figures caractérisées justement par l'absence de racines, n'a pas été suffisamment comprise et exploitée. De façon générale, le jury a estimé que la candidate, très sensible au travail stylistique de l'écrivain dans le détail (changements de rythme, constructions d'images), n'a pas suffisamment mis l'accent sur la caractérisation du personnage féminin : sa solitude ; le regard lucide, dur, proche parfois du cynisme, qu'elle porte sur les autres et sur l'expérience de la guerre ; le sentiment d'étrangeté qui l'habite et sa difficulté à s'abandonner à une relation de confiance et de communication, comme en témoigne la brusque chute du dialogue avec la femme de chambre. Enfin, la candidate ne semble pas avoir été sensible aux enjeux d'une telle représentation féminine dans les années du *dopoguerra* italien. L'autonomie, l'absence de référence à une vie affective et familiale, la dimension essentielle du travail, l'allusion à la passion de l'ambition n'ont guère été prises en compte par la candidate comme éléments de rupture renvoyant à une vision, peut-être empreinte de mythologie, d'une femme moderne, fumant une cigarette, seule, dans la baignoire de sa chambre d'hôtel... Interrogée sur la représentation de la féminité, la candidate a évoqué plutôt une veuve de guerre ou une *casalinga*.

Le candidat suivant n'a proposé qu'une ébauche d'explication du poème *A se stesso* de Giacomo Leopardi. Cela est d'autant plus regrettable que ses quelques remarques et ses réponses aux questions du jury – formulées, il est vrai, dans un italien trop hésitant – témoignaient d'une lecture sensible du texte et d'une capacité à établir des parallèles pertinents (avec Pascal, par exemple, ou avec le livre de l'*Ecclésiaste*).

Les deux derniers commentaires portaient sur le sonnet *Alla sera* de Ugo Foscolo (*Odi e sonetti*) et sur *La mia sera* de Giovanni Pascoli (*Canti di Castelvecchio*). Les deux candidates ont construit une explication rigoureuse et convaincante, faisant preuve de finesse et d'originalité critique, alliant de façon équilibrée remarques sur la métrique et analyse thématique. Le jury a été sensible également à leur maîtrise de la langue italienne et du vocabulaire critique, en particulier en ce qui concerne l'analyse des structures métriques. Dans les deux cas, la lecture du texte a été fluide, juste et sensible ; la précision lexicale lors des commentaires, malgré quelques hésitations sur les accents toniques ou les finales, a également constitué un atout.

Le commentaire de *Alla sera* de Foscolo a permis de vérifier la capacité de la candidate à situer l'auteur à la fois sur le plan littéraire, entre néo-classicisme et romantisme, et dans son rapport tourmenté à l'histoire et à la politique, dont on trouve des échos dans le poème. Le mouvement interne du sonnet a été bien mis en valeur, ainsi que la tension entre engagement politique, sentiment de révolte et aspiration à la paix intérieure. La projection sur la nature des sentiments du poète a été bien contextualisée. L'analyse des principaux procédés métriques, rythmiques et rhétoriques a été jugée satisfaisante dans l'ensemble. Certaines remarques ont paru au jury sans doute originales mais parfois quelque peu forcées (par exemple, à propos du verbe *corteggiare*, l'évocation de la *donna angelicata*, allant dans le sens d'une personnification de la nature) ainsi que l'insistance pertinente mais parfois trop systématique sur le caractère méta-poétique du sonnet.

La dernière candidate a fait preuve d'une connaissance solide de l'œuvre de Pascoli, avec une bonne mise en perspective historique. Le commentaire était axé sur la poétique de la *regressione*, du *fanciullino*, sur la dialectique entre familiarité et étrangeté (le nid, le refuge), sur l'atmosphère intime de *lirismo pacato* ; la progression interne du poème a été bien mise en valeur, même si la portée symbolique de cette évocation du soir, de la nature apaisée, la relation avec la mort notamment dans la dernière strophe, n'ont pas été suffisamment mises en avant.